

Chernozem

(terre noire)

Un film de

Axell Katomba & Elias Wallach

Produit par

Bertrand Scalabre - Unexpected Films

Coproduit par

Anna Kapustina - Albatros Communicos (Ukraine)

Avec le soutien de

SCAM Brouillon d'un rêve

CNC FAIA écriture & développement

Dispositif FoRTE - région île de France

SYNOPSIS

Les trajectoires divergentes de trois ukrainien.nes face à la guerre se font écho :

Vitaly, 19 ans, un étudiant en informatique de 19 ans devient pilote de drone au sein d'une unité volontaires à l'Est.

Fyodor, 26 ans, dont la famille est russe, s'exile illégalement à l'Ouest dans l'espoir d'y trouver un nouvel avenir à l'abri des conflits d'allégeance et d'identité qui le paralysent.

Quant à **Anya**, elle s'efforce de cultiver un quotidien stable pour élever son fils de 7 ans après l'exécution de son mari par les Russes, et reste là où il faut continuer de vivre, à la lisière de la forêt dense et sauvage, où rien n'est univoque.

NOTE D'INTENTION

Nous sommes partis à Kyiv pour la première fois au printemps 2022, dans une voiture chargée de bobines 16mm noir et blanc, la Bolex d'Axell et un dispositif de prise de son minimal. Incertains de la portée de notre entreprise, nous étions animés par le désir de transmettre la pluralité des expériences humaines confrontées à la violence de l'invasion russe récente.

Pourquoi ce départ incertain en Ukraine ? Les réponses continuent de nous échapper.

Il y aurait déjà la raison de notre rencontre et l'intuition de notre complémentarité.

Nous nous étions rencontrés peu de temps auparavant. Axell était alors cadreur pour un documentaire d'Assa Traoré sur les violences policières dans les banlieues parisiennes pour HBO, mais la majorité de son travail de réalisateur ou chef-opérateur était déjà orienté vers la pellicule 16mm (par exemple sur le film de Guil Sela, *La Flamme Olympique*, Les Films Norfolk, 2022). Elias lui, avait déjà documenté des situations d'extrême violence en tant que journaliste. En 2019, avec le photographe Ali Arkady, il avait compilé des preuves de crimes de guerre en Irak pour un dossier présenté à la Convention des droits de l'Homme.

Il y aurait ensuite la raison de vouloir faire quelque chose face à ce qui nous laissait sans voix.

Nous étions évidemment très touchés par l'invasion, et nous nous sentions submergés par la marée d'images superficielles qui nous en parvenait. Vu de loin, le conflit nous semblait réduit à un sensationnalisme médiatique, qui participait d'une mythologie de la guerre et tentait peu de comprendre la complexité des vécus. Au mieux, c'était une idée, discutée et analysée pour en décortiquer les enjeux géopolitiques. Nous avions le sentiment que certaines images nous manquaient. Si nous voulions en comprendre quelque chose, il fallait capter une réalité sensible qui se transmet difficilement par la parole et faire un film qui tenterait de livrer une perception intime de la situation.

Il y aurait sans doute aussi une raison affective.

Elias Wallach, l'arrière-arrière grand-père d'Élias, s'est exilé d'Ukraine vers les États-Unis pour fuir l'Europe antisémite. Élias, qui porte son nom, est le premier membre de la famille à remettre les pieds sur le sol ukrainien. Faire ce film a progressivement éveillé chez lui un sentiment de responsabilité pour rendre justice aux histoires qui résonnent avec ses propres questionnements sur l'identité et l'héritage.

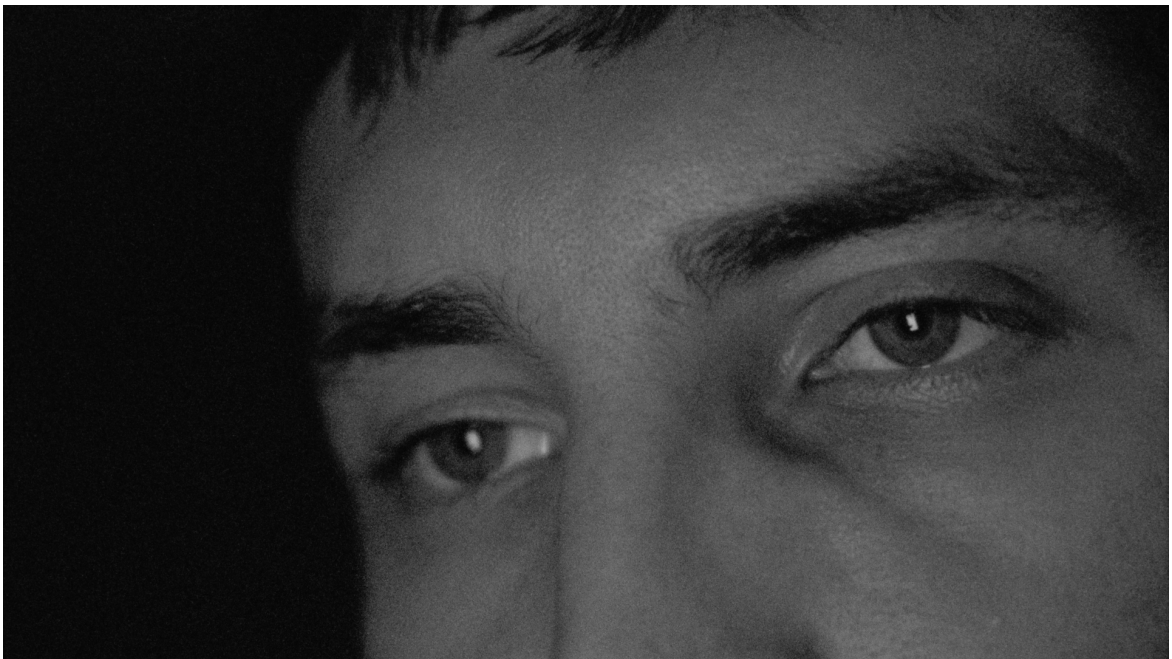
Il y aurait probablement bien d'autres raisons mais elles nous échappent désormais, tant la rencontre avec les protagonistes a réorienté nos intentions. La densité de leurs vécus a bousculé nos conceptions de ce qui est 'normal' ou 'anormal', et nous a conduit à une place d'observation et de recul, y compris vis-à-vis de nous-mêmes.

L'observation de l'ordinaire dans des circonstances extraordinaires est au cœur de ce film. En suivant les trajectoires distinctes d'Anya, Vitaly et Fyodor, nous plaçons notre regard au seuil de la vie quotidienne – faite de routines banales et de relations humaines –, et les bouleversements soudains et durables que la guerre y infuse.

Du conflit lui-même, notre attention s'est portée sur les détails, les à-côtés, l'intimité. Notre intention est d'accorder toute leur importance aux petits moments humains généralement négligés dans des contextes extrêmes – les actes de bravoure silencieux de la vie de tous les jours, les témoignages d'humanité ordinaires, mais aussi les tensions et la violence désormais indissociable de leurs choix, dans des circonstances qui leur en laissent peu.

Nous ne serions pas capables d'adopter ce regard attentif et calme si nous n'avions pas été d'abord dans l'écoute et l'empathie. Le temps que nous passons avec les protagonistes, les relations que nous nouons au fur-et-à-mesure des tournages et le dialogue continu que nous maintenons à distance, tout cet esprit de collaboration est nécessaire au déploiement de notre démarche sur le temps long. C'est peut-être ce qui nous a autorisé à rapprocher ces vécus dans un même film, au-delà des divisions culturelles et de l'éloignement géographique.

Au-delà des tournages, ces relations sont devenues des liens forgés au creux d'expériences partagées. C'est très sensible avec Vitaly, que nous avons accompagné lors de ses rotations au front, mais aussi avec Svyatik, le fils d'Anya. Il a maintenant 10 ans, parle anglais, nous apprend des bases d'Ukrainien et s'intéresse au fonctionnement de la caméra. Tous connaissent notre intention de mêler leur histoire avec celles des autres et en comprennent la raison.



Photogramme du film : Fyodor regarde des fils instagram sur son téléphone



Photogramme du film : Svyatik est allongé sur le trampoline dans son jardin

PROTAGONISTES

FYODOR

La rencontre avec Fyodor était une évidence. Il est de la même génération que nous, citadin, artiste et opposé à l'idée de partir faire la guerre.

Fyodor a 26 ans quand la guerre débute en février 2022. Sombre et solitaire, il parle peu et s'exprime plutôt par la peinture ou le graff. Alors que Kyiv est assiégée, il décide de rester dans la capitale, séparé de sa famille d'origine russe qui vit à Melitopol, en Crimée occupée, où il a grandi avec sa mère et sa grand-mère.

Fyodor est le seul membre de sa famille né sur le sol ukrainien et à avoir choisi de vivre à Kyiv lorsque la Russie a annexé la Crimée en 2014. Pour autant, il se méfie de l'engouement nationaliste ukrainien, devenu omniprésent parmi ses amis et dans son quotidien. Son père, militaire soviétique retraité, a coupé les ponts avec lui depuis que celui-ci a refusé de rejoindre les rangs russes : « Tu n'as plus de père, et je n'ai plus de fils », lui a-t-il annoncé au téléphone.

Quand nous le rencontrons au printemps 2022, Fyodor est mutique et paralysé. Il se sent pris en étau dans l'immédiateté de la guerre, coupé de son passé et sans perspective de futur. Comme pour tous les jeunes hommes de son âge, la menace de la mobilisation générale plane. Il n'arrive plus du tout à peindre. À Kyiv, il est devenu connu pour ses talents de camouflage. Tous les jours, il camoufle gratuitement à la bombe plusieurs voitures ou armes à feu destinées au front. C'est sa contribution à un conflit qui l'opprime et qu'il rejette. « Fuck the war », osera-t-il nous dire bien plus tard. S'il était appelé à se battre, cela le rendrait fou : « Je deviendrai un Hitler ».

À ce moment, il est face à une alternative. Soit il rentre chez sa grand-mère à Melitopol, mais il faut pour cela traverser la ligne de front. Soit il franchit illégalement la frontière Ouest pour tenter de rejoindre des amis à Berlin, mais sans travail ni argent, ce choix le destine à la précarité. Dans les deux cas, partir implique aussi de prendre le risque de ne plus pouvoir retourner en Ukraine. S'il s'exile à l'Ouest, en plus de commettre un acte illégal, il sera perçu comme un lâche ou pire comme un traître. Cette décision requiert aussi de surpasser une injonction identitaire, celle de l'homme qui prend en charge sa patrie et sa famille.

À cause du danger que cette perspective de départ lui fait courir, nous le filmons de dos ou à contre-jour pour préserver son anonymat. En décembre 2023, Fyodor réussit à s'exiler en Europe grâce à un visa artistique censé ne durer que deux semaines et montre désormais son visage.

Depuis 2025, il vit à Londres où il a été embauché par une société pour peindre des fresques dans toute la ville. Ce travail lui permet de rester en Europe mais, à ce stade, nous ne savons pas encore comment il vit son exil sur le long terme. Réussit-il à se poser et se projeter dans une vie d'artiste-peintre dans cette métropole internationale ? Quelle relation a-t-il avec l'Ukraine ? Nous savons qu'il a repris contact avec son père et nous aimerions pouvoir enregistrer un appel.

VITALY

Nous rencontrons Vitaly en 2023 par le réseau des volontaires. Étudiant en informatique de 19 ans, il est très à l'aise avec la caméra. Il a l'habitude d'être mis en scène au travers des téléphones. Léger et blagueur, son caractère est aux antipodes de celui de Fyodor. Vitaly détonne parmi les combattants, tous plus âgés et aguerris que lui. Pataud et enfantin jusque dans son visage poupon, il n'a rien du soldat musclé et débrouillard.

Originaire de Kyiv, sa famille a été accueillie en Angleterre peu de temps après le début de la guerre, où son frère, jeune prodige du tennis, reçoit une bourse de scolarité. Mais les hommes de plus de 18 ans sont interdits de sortie du territoire. Vitaly reste à Kyiv et poursuit ses études à l'Institut Polytechnique.

Après quelques missions de ravitaillement où il est formé au combat, il rejoint la Blind Fury, unité de volontaires issues des combattants antifascistes, où il devient responsable du pilotage d'un drone de reconnaissance. Lors des missions, il est chargé de tracer la route que suivra le drone et d'identifier des zones de combat. Le soir, Vitaly et son binôme Roma, un Youtubeur quadragénaire plus expérimenté, passent plusieurs heures à examiner chaque photo pour y déceler des traces d'infrastructures militaires russes.

Si Roma, très patriotique, joue un peu le rôle du grand frère, Vitaly a trouvé dans le chef de l'unité une figure paternelle. Surnommé Maugly, cet ancien hooligan antifasciste et champion de MMA, a échappé plusieurs fois à la mort. Maugly réprimande souvent Vitaly qui, distrait et maladroit, oublie son arme ou laisse une lumière du camp allumée en pleine nuit.

Fidèle à la promesse faite à sa mère d'obtenir son diplôme, Vitaly rentre toutes les trois semaines à la capitale pour suivre ses cours d'informatique, où il retrouve ses amis civils aux vies bien différentes de la sienne. Il en profite pour approfondir son apprentissage de nouvelles technologies de drones gérés par intelligence artificielle, le sujet de mémoire qu'il a choisi.

Depuis 2024, Vitaly a pris de l'assurance et du poids. Les scandales de corruption et la perte de milliers de camarades l'ont rendu plus cynique. La haine de l'ennemi s'est aussi renforcée. Son engagement s'associe maintenant d'un sentiment de responsabilité envers des camarades. Lors des missions, il est le seul à savoir contrôler plusieurs drones à la fois. Il ne s'occupe plus uniquement de la reconnaissance mais aussi d'attaques ciblées sur des infrastructures.

En 2025, Vitaly finissait son Master et a dû faire un choix : chercher un emploi civil, et renoncer à combattre, ou signer un contrat avec l'armée régulière comme pilote de drone, et rester mobilisé jusqu'à la fin de la guerre.

Au cours du temps passé ensemble pendant ses rotations, Vitaly nous a de plus en plus fait accéder à sa vie, ses proches, ses habitudes, organisant même une autorisation de tournage auprès de l'hôpital où il a reçu une opération des yeux pour corriger sa myopie.

Nous l'observons se construire une nouvelle image d'homme et sommes attentifs à la façon dont ce film joue un rôle dans cette mise en scène. Mais l'ouverture avec laquelle il nous donne aussi accès à ses doutes, sa balourdise parfois, sa gêne, nous montre qu'il est plus important pour lui de témoigner pleinement de son vécu que de s'assurer une apparence de maîtrise, qu'il n'a jamais vraiment incarnée.

ANYA

Quand nous rencontrons Anya en Novembre 2022, elle vit seule avec Svyatik, son fils de 7 ans, dans une maison à la lisière de la forêt, dans un village proche de Tchernihiv, au nord du pays. Elle a une trentaine d'années et les traits marqués par une grande lassitude. L'école est encore fermée, car en partie détruite, et Anya a perdu son travail. En plus des tâches domestiques

habituelles, elle doit faire la classe à Svyatik et a repris l'activité agricole dont son mari s'occupait sur leur terrain.

Quelques semaines auparavant, fin février, un convoi militaire russe entre dans le village. Vers minuit, Anya reçoit un appel : des coups de feu ont été entendus. Sans nouvelles de son mari, Anya se rend sur la place du village où elle découvre quatre corps d'hommes lacérés dont celui de son mari, Vyacheslav. Après avoir enfermé Svyatik dans sa chambre, elle ramène le corps dans une brouette et l'enterre seule, dans le jardin. Le lendemain, elle plante un chêne sur la tombe.

Elle nous confie son histoire les premiers jours, au cours d'un entretien où elle se livre en monologue, pendant trois heures. Les jours suivants, elle se tait. Ses gestes témoignent pour elle.

L'accueil d'Anya est un tournant. C'est chez elle, au milieu des routines quotidiennes et des moments de calme, que la tonalité du film se trouve. Nous partions explorer les campagnes touchées par les invasions et rencontrons la générosité d'Anya, son besoin d'expression et sa confiance. Elle nous héberge plusieurs semaines dans sa maison et nous laisse être témoins de ses activités les plus banales comme des moments d'intimité avec Svyatik.

En 2024, Anya trouve un emploi de secrétaire dans l'usine agricole juste à côté et quelqu'un pour s'occuper des cultures. Sur son temps libre, elle travaille bénévolement pour une association qui aide les familles endeuillées et les orphelins de la guerre. Que ce soit dans l'une ou l'autre de ses activités, Anya est extrêmement appliquée, sérieuse et à l'écoute. Elle fait ce qu'il y a à faire.

Tous les soirs, elle prépare à manger dans la cuisine, où elle a lavé le corps de son mari. La seule trace de ce père et mari absent est un cadre posé en évidence sur un meuble du salon, où sourit un jeune homme aux cheveux clairs qui ressemble à Svyatik.

Svyatik est très seul et s'occupe comme il peut, en escaladant les arbres comme les meubles, en regardant des dessins animés ou en jouant avec les autres enfants du village. Anya se raccroche à l'espoir de pouvoir un jour acheter un appartement en ville pour son fils. Récemment, elle a acheté une nouvelle voiture. Elle rêve de partir en vacances, en Grèce, au Sud, au soleil. Mais les prix du carburant sont trop élevés et les crédits à payer trop nombreux. En attendant, la voiture reste à l'arrêt devant la maison, et l'usine derrière.

Depuis quelques mois, Anya a une nouvelle relation avec un homme, Dima. Tous deux ont un emploi à temps plein et se voient peu. Puis Dima est envoyé au front. Alors qu'il aurait pu se servir de son emploi pour refuser, et malgré les sollicitations d'Anya, il s'engage : il veut être aussi courageux que son ex-mari, mort en 'héros' pour l'Ukraine. Un soir au téléphone, depuis son centre d'entraînement, il la demande en mariage : « Si je meurs, au moins tu toucheras ma prime de mort. » Pour le moment, Anya a refusé.



Photogramme du film : Vitaly fait du "drift" avec des amis à Kiev



Photogramme du film : Vitaly, au sein de la Blind Fury, prépare un drone de reconnaissance

DRAMATURGIES

Vitaly, Fyodor et Anya ne partagent pas les mêmes temporalités. Vitaly évolue vite, au rythme des rotations saisonnières avec la Blind Fury. Anya se remet lentement, dans la répétition du quotidien. Fyodor vit dans le temps fragmenté de l'exil. Chaque protagoniste nous invite à une construction dramaturgique différente.

La trajectoire de Vitaly, très initiatique, s'articulera en trois mouvements. D'abord nouvelle recrue ignorant tout de son futur métier, il se heurte à la dureté réelle de son engagement, avant de devenir un militaire expert dans son domaine. C'est assez bouleversant et vertigineux pour nous, d'avoir observé ce resserrement rapide autour de son choix, comment son corps, son visage, ses attitudes se sont modifiées au tournant de l'âge adulte. Nous tenons à en montrer toute la complexité, les facettes peut-être moins attendues, les ambivalences qu'il incarne entre grand enfant et jeune homme, citadin bourgeois et militaire de plus en plus aguerri.

Vitaly est aussi le passeur par qui nous accédons aux autres membres de la Blind Fury. Par moments, le film fera une place à quelques-uns de ces hommes aux histoires hétérogènes : Roma le YouTubeur, Maugly le militant antifasciste amoureux des chiens, Fedosev le vieux poète...

Fyodor apparaîtra par touches, presque un chapitrage, où se constatera l'évolution de ses peintures. Comme un sablier, ces rappels réguliers au temps paradoxal de l'exil, à la fois linéaire et stagnant, nous sont précieux. Ils laissent une place à un dehors critique, un autre point de vue que Fyodor n'a pu déployer que dans l'éloignement. Nous voulons faire sentir cette tension qui l'habite, entre son lien au conflit et son désir de s'en extraire.

La trame d'Anya divise le film en deux parties. Les activités d'une seule journée s'étaleront sur toute la première moitié, faite de la répétition du quotidien, et des solitudes de la mère et du fils. Anya travaille, Svyatik s'occupe. Ils ne se retrouvent que le soir, pour les devoirs et le coucher. La seconde moitié du film fera davantage place à l'intériorité d'Anya, ses peurs, ses désirs, ses rêves, ses interactions avec le village et sa nouvelle relation amoureuse.

Nous imaginons que le récit d'Anya sur son passé, donné en voix-off, serait le point de bascule entre les deux parties. Nous faisons confiance à ce qui se devine dans les gestes, mais nous pensons aussi que la densité de son vécu doit passer par sa propre parole. Ce serait l'unique moment où ce procédé serait utilisé.

Nous imaginons que cette rupture de langage permettrait d'amener, en plein cœur du film, une autre personne qui s'adresse aussi à la caméra directement : Manoushia, doyenne aveugle des Carpates, que nous avons rencontrée dans son chalet isolé en haut d'une montagne recouverte de neige et qui nous a chanté des chants houtsoules traditionnels. Cette prise de recul brusque dans les récits nous importe beaucoup. Nous-mêmes en avons eu besoin pour pouvoir continuer à écrire et penser ce film, afin de mieux y revenir.

Les paysages nous servent d'ancrages, de liant et d'espaces réflexifs. La forêt sera le tissu connectif de tous les récits. Lieu de passage entre les espaces des différents protagonistes – des bosquets qui abritent les volontaires aux abords du front, au bois qui environne la maison d'Anya, et jusque dans les peintures de Fyodor striées d'ombres et de lumière –, la présence insistante de la forêt est pour nous bien plus qu'un simple élément de raccord.

Elle nous parle de notre propre position d'observateurs. La forêt est devenue cet espace liminal à la croisée des trois récits, où se déposent nos interrogations. Dans la continuité d'un prologue qui posera d'emblée cet espace d'opacité depuis lequel le film se fait, la forêt reviendra dans des séquences ponctuelles, sas narratifs, à la fois prises de distance nécessaires et plongées au cœur des brouillages de la vision.



photogramme du film : Anya aide Svyatik pour ses devoirs

NOTE DE REALISATION

DOCUMENTER EN PELLICULE

Notre choix de tourner en pellicule en Ukraine aujourd'hui, est à la fois un choix esthétique et une exigence de méthode, qui nous invite à privilégier le temps long de la rencontre.

Les images de la guerre sont omniprésentes dans l'expérience des Ukrainiens, que ce soit à des fins militaire (drone), de propagande patriotique (publicités pour l'armée sur des écrans géants à Kyiv), d'auto-promotion (vidéos Youtube réalisées par des volontaires pour lever des fonds) ou de communication (flux Telegram saturés de vidéos du front à la GoPro).

En contrepoint de ces images numériques aux fonctions univoques, nous utilisons les propriétés de la pellicule 16mm pour nous rapprocher d'une perception humaine, imparfaite, ambivalente.

Étant donné que le support de la pellicule s'épuise au fur et à mesure que l'on filme, ce choix oblige à prendre le temps de recevoir ce qui est là avant de 'prendre une image'. Pour Axell, chef opérateur du film, c'est un travail d'observation dans la durée, très complémentaire avec la curiosité d'Elias pour les personnes et sa capacité à entrer dans de longues conversations intimes. C'est la concordance de ces deux démarches qui a nourri et affirmé nos choix de mise en scène.

La caméra est toujours placée dans un point de vue strictement humain : nous filmons au trépied, sans surplomb ni artifices techniques alors que les images numériques offrent des

possibilités de modification quasi infinies. Cette plasticité, ajoutée à leur profusion, a pu mener, dans notre expérience, à une déréalisation de ce que nous regardions. À force de voir des images : on ne voit plus que les images. La pellicule est venue comme un garde-fou face à ce flux d'images infinies et à cet évidence. Nous choisissons de nous livrer à la spontanéité de l'image qui s'imprime sur le support sans corrections ultérieures. Peut-être comme une sorte d'engagement envers le réel.

Dans la visée de la caméra, sans retour numérique, Axell ne peut pas savoir comment l'image rendra exactement, son exposition, ses contrastes. Cette part de mystère le pousse à tester des choses, à filmer des détails : la manière dont la lumière traverse une vitre, le reflet de la forêt dans une flaque, les animaux autour de chez Anya, la terre, les ciels, les marques des saisons. Ces pas de côté ont créé un lexique que nous travaillerons au montage.

FILMAGE, MONTAGE

Nous avons choisi le format 16mm en noir et blanc pour sa capacité à brouiller les repères temporels, très conscients que ce format est marqué par son utilisation pour le reportage de guerre. Nous tentons toutefois de l'amener ailleurs.

Nous travaillons les cadres au trépied et faisons durer les plans en portant le regard sur les à-côtés des combats. Avec la *Blind Fury*, nous allumons la caméra au moment où des reporters la couperait peut-être. Nous filmons la vie du camp, l'attente et l'ennui, l'excitation enfantine quand ces hommes apprennent le fonctionnement d'un nouvel instrument militaire, leur gaucherie, la préparation des repas, le soin de leur apparence, les élans de tendresse inattendus, l'amour qu'ils se portent, intensifié par la proximité de la mort.

Nous voulons inviter le regard à passer du macro au microscopique. Notre attention se porte autant sur la vibration d'un œil ou la texture d'une peau que sur l'atmosphère que dégage un paysage ou un ciel. Nous développons ensuite la pellicule dans un noir et blanc contrasté, qui donne une image belle et ciselée maintenant douceur et dureté, dans un équilibre jamais résolu.

Nous tenons à ce que notre présence soit sensible dans nos images. Par légères touches, nous pourrions garder au montage quelques zooms, regards caméras, ou conserver au son des dialogues où les personnes filmées parlent de nous qui sommes là. C'est une manière de reconnaître nos tâtonnements, et de ne pas absenter la part que notre présence à leurs côtés prend dans la vie des personnes que nous suivons sur plusieurs années.

Au montage, nous voudrions travailler la sensation de fracture. L'impression de réalité fracturée est commune à l'expérience des trois protagonistes, comme de beaucoup d'Ukrainiens avec qui nous avons échangé. Dans la façon dont Anya parle de sa vie après le meurtre de son mari, la sensation du temps surtout, l'incursion du passé dans un présent non-linéaire. Dans la manière que Vitaly a de mener sa double vie, le décalage qui se crée avec ses amis, sa famille, ses lieux d'ancrage. Dans l'exil de Fyodor, la coupure qu'il veut maintenir envers des attaches qu'il ne peut pas ignorer. Avec notre monteuse Laureline Delom, nous envisageons de rendre cette impression à travers des ruptures dans le temps et l'espace, plus ou moins perturbantes, notamment grâce à la présence de la forêt. Chez Anya, elle s'insinuera dans certaines scènes, presque envahissante comme cette scène où son voisin vient couper un arbre dans son jardin, arraché par le vent.

FLUX NUMERIQUE

Ces choix formels n'excluent pas pour autant les images numériques. Elles font également partie de l'expérience des protagonistes et jouent un rôle majeur dans leur vécu de la guerre.

Images en GoPro des volontaires sur le front, appels en visio de Vitaly à ses parents, vidéos YouTube de Roma, reels de réseaux sociaux regardés par Fyodor, films d'Anyà et dessins animés de Svyatik, écrans de téléphones, d'ordinateurs, de télé, de panneaux publicitaires, visions en casque de réalité virtuelle, rendus cartographiques envoyé par le drone à l'ordinateur de contrôle, vision augmentée à l'hôpital pour opérer les yeux de Vitaly, rendu de caméra infrarouge pour conduire sur les routes la nuit lors d'une mission...

Tous ces différents médiums d'images, chacun avec leurs propriétés esthétiques singulières, se retrouvent forcément sur le chemin de ce film. Ils n'interviendront jamais tels quels mais toujours dans la continuité du noir et blanc. Les écrans d'ordinateur et téléphones sont systématiquement refilmés en pellicule et surcadrés à l'intérieur du plan, au sein des lieux et en présence des personnes qui les utilisent, et parfois dans le reflet d'une vitre ou d'un œil.

Nous percevons la profusion des images numériques comme un seul et même flux, infini et hétérogène. Il est fait de toutes les images que nous ne composons pas, qui se créent sans nous. Des images qui circulent, transmettent des informations, d'un appareil à l'autre, d'une personne à une autre, d'Est en Ouest. Que ce soit à cause d'un mauvais signal ou du médium en lui-même, la vision se retrouve brouillée. Les visios freeze, les feeds Telegram laguent, les rendus cartographiques des drones de Vitaly sont illisibles pour nous.

La rencontre de ce flux hétéroclite avec l'unité esthétique du 16mm noir et blanc crée une friction qui nous intéresse. D'autant plus que beaucoup des personnes filmées ont des problèmes de vue. L'emblème de la Blind Fury est une taupe parce que presque tous ses membres sont myopes. Vitaly porte des lentilles avant de se faire opérer. Anyà doit régulièrement soigner les yeux secs de Svyatik, et Manoushia, figure satellitaire, est aveugle.

À force d'intégrer ce flux d'images brouillées à nos propres images, nous l'avons associé à la forêt. Flux et forêt seront travaillés au montage comme deux tissus connectifs parallèles, poreux. Sans cesse en fabrication, circulation et réception à travers les quotidiens des protagonistes, le flux sera toujours en train de les relier, et de se relier à la forêt.

TISSAGES SONORES

La majorité du son est pris en direct en même temps que les images, à la différence que nous avons bien plus de matière sonore que de matière visuelle. Cette latitude nous permet d'imaginer un montage son complémentaire à ce qui est vu, où le hors champ aura une place narrative importante. Les dialogues et les ambiances enregistrés au cours de nos tournages densifieront l'espace et donneront les informations qui manquent aux images.

Les enjeux sonores diffèrent en fonction des protagonistes.

Avec Vitaly, nous avons des heures de conversations et moments de vie entre les volontaires. Un gros travail consistera à sélectionner dans cette matière des dialogues et éléments d'ambiance pour reconstituer les temps passés avec la Blind Fury.

Chez Anyà, l'évolution des dialogues suivra celle de sa lente rémission. La première partie sera peu bavarde puisqu'Anyà et Svyatik sont chacun de leur côté. On entendra surtout les autres voix, celles issues des écrans et appels en visio. Nous retravaillerons les bruits ambiants afin de créer une géographie sonore qui rende compte de l'atmosphère de la maison et de ses alentours. Les dialogues occuperont plus la deuxième partie, où Anyà retrouve de l'entrain et de l'engagement social.

L'enjeu principal avec Anyà reste le moment de son récit. Les idées que nous pouvons avoir de voix-off associées à des images plus abstraites de la forêt demandent à être essayées concrètement au montage pour saisir comment cette association affecte et le récit, et le film.

Pour Fyodor, il s'agit surtout d'appels en visio avec ses proches. Ces dialogues seront beaucoup utilisés en voix-off et nous jouerons des superpositions avec les sons directs des environnements. Nous travaillerons les décalages entre les réalités visibles et vécues. Fyodor restera pendant la majorité du film un personnage plutôt mutique dont l'expression intime se lira plutôt dans les creux de l'image et du son : dans ses peintures, dans les micro-expressions de son visage ou les vibrations particulières de sa voix où se devine ce qu'il ne dit pas. Nous imaginons qu'il pourrait devenir plus loquace vers la fin, quand son exil commencerait à ressembler à une installation.

De la même manière que le flux numérique connecte les trois récits à l'image, nous voulons travailler cet aspect au son. Avec le musicien Dmitro Mazuriak, du groupe electro-folk ukrainien Kaska, nous avons commencé à enregistrer des sons issus d'instruments à vent traditionnels des Carpates, une corne et une cornemuse. Nous imaginons que ces sons pourraient s'ajouter ou prolonger les prises directes des sifflements des drones ou des hullements des sirènes. Les sons numériques prennent peut-être encore plus de place dans les vies de nos protagonistes que les images. Bips des drones, téléphones qui sonnent ou vibrent en permanence, sons des vidéos... Il n'y a jamais de vrais silences.



photogramme du film : initiation à l'utilisation de mortier à la Blind Fury



photogramme du film : la forêt dans la région de Donetsk, dense et mystérieuse

SEQUENCIER

Ce séquencier vise à donner une impression du mouvement général du film. Il restitue à l'écrit, sur la base de nos repérages et premiers tournages, des situations et conversations effectivement enregistrées. D'autres scènes seront intégrées au film final.

Étant donné que ce que nous filmons se passe dans le présent irrévocable d'une guerre, et que ce présent ne nous attend pas, notre énergie et nos ressources se sont principalement concentrées sur les voyages de repérages et de pré-filmage en Ukraine pour être le plus souvent possible auprès de nos protagonistes.

FORET

(prologue)

Un feuillage épais et erratique bloque la lumière du jour. Sans début ni fin, des troncs obliques et noirs, se répandent à l'horizontale dans une gorge obscure. Tentaculaires, ils se nouent en une toile quasi abstraite de contrastes noirs et gris, un entrelacement complexe qui ne se laisse pas déchiffrer.

Au sol, couvert de lierre, aucun chemin. Aucune trace de régulation humaine. Les branches lunatiques ont repris leur droit sauvage. Des sifflements sourds nous parviennent étouffés, dont la provenance est inconnue.

Cette forêt est celle de Trakhtermiriv. Champ de bataille en 1943, les humains ont renoncé à exploiter les arbres qu'ils ont eux-mêmes plantés dans ces vallons. Les ravins escarpés et les berges traîtresses du fleuve Dniepr qui les traversent ont rendu la tâche impossible.

Dans une clairière un peu plus dégagée, trois hommes balaient la terre sombre au détecteur de métaux, qui émettent des bips irréguliers. Ils sont à la recherche de mystères enfouis avec les corps d'une guerre passée.

À l'orée de la forêt, sur les cimes tortueuses, une curieuse toile s'est formée : longs filaments clairs laissés sur leur passage par des papillons technologiques et meurtriers, invisibles maintenant mais dont les sifflements saturent l'espace, comme beaucoup trop d'acouphènes.

I PREMIER ETE

DEPART

Vu depuis le ciel, un terrain de tennis aux lignes blanches, encadré de grillages et lampadaires. Un long zoom nous rapproche progressivement de l'un des joueurs pendant leur échange sans faute. Avec calme et concentration, Vitaly est en train de gagner la manche. Tout autour, les grands immeubles blancs d'une banlieue résidentielle s'élèvent vers le ciel estival.

De retour dans le grand salon clair de son appartement, Vitaly suit distraitement un cours de mathématiques en visio en mangeant devant son ordinateur. L'ennui le gagne. Sur l'écran, la professeure délivre son cours dans une petite vignette, entrecoupée par les variations du débit.

Un sifflement très désagréable dérange le silence d'un ciel plein de nuages fixes. Un petit drone traverse ce paysage maladroitement : c'est la tapisserie d'une chambre. On dirait une animation des débuts du cinéma.

Le plafond du salon apparaît à travers un rectangle, comme si on voyait à travers un trou de boîte aux lettres. La vision est instable, hachurée par le grésillement du signal. Un meuble se rapproche dangereusement.

« Oh my God » rit Vitaly. Assis sur son canapé, un casque de réalité virtuelle sur les yeux, il s'entraîne à faire passer le drone entre les cubes d'une bibliothèque puis à le faire piquer sur une voiture télécommandée.

Dans une chambre d'enfant tapissée de motifs oursons, vêtu d'un pyjama Mickey Mouse, Vitaly remplit un grand sac militaire. Il liste ses équipements sur son téléphone : « trousse de premiers secours, pare-balle, bottes, tongs, boîte à lentilles de contact, produit désinfectant »... Avant de partir, il arrose les plantes luxuriantes du bel appartement, enfile ses baskets avec un chausse-pied, et met ses lunettes sur sa tête. Son gilet pare-balle et ses multiples sacs l'encombrent. Ses gestes sont malhabiles. On dirait un enfant trop vite grandi.

PARALYSIE

Vu d'en haut, Fyodor, masqué, camoufle à la bombe un AK-47. Il utilise des branchages comme pochoirs. Ses gestes sont très assurés, rapides, efficaces. Derrière lui, dans un jardin fleuri, deux jeunes hommes discutent de leur engagement au front.

Il est à Kyiv. Les livreurs Uber Eats, avec leurs gros sacs cubiques, parcourent la ville en scooter. Ici, un fleuriste est ouvert. Là, des jeunes jouent au foot sur une pelouse noircie de traces d'explosions. Une vingtaine de personnes font la queue devant une boulangerie : personne ne bouge quand la sirène retentit.

Le soir, la ville est plongée dans la pénombre à cause d'une nouvelle coupure d'électricité. Dans une petite cuisine éclairée par une lampe d'appoint, Fyodor écoute un message téléphonique de sa mère qui a tenté de le joindre à un moment où les appels ne passaient pas :

– Rappelle-nous si tout va bien. Tu peux m'appeler, ton père n'est pas là. Tu sais, il est juste fâché...

Il sort de chez lui et marche dans la capitale de nuit. À travers les vitres en verre dépoli des escaliers d'un immeuble, une petite lueur descend d'étage en étage : c'est un habitant qui, pour ne pas tomber, éclaire les marches à l'aide de son portable. Le grondement d'un générateur résonne dans la rue. Une forte lumière blanche émane d'un centre dentaire encore en activité, à travers la vitre duquel, un dentiste en tenue s'affaire. Devant un McDonald's, une longue file d'attente s'est créée : il vient de rouvrir après des mois de fermeture.

Au téléphone, Fyodor confie son dilemme à un ami qui vit en Europe : partir, comment ? où ? qu'advient-il de sa mère et de sa grand-mère russe ? Il lui raconte le désaveu de son père.

ENFANCE

Aux abords d'un étang, une cigogne veille. Dans l'herbe, des petites tongs, une chemise en boule. Au milieu de l'eau, la tête de Svyatik dépasse. Il se bouche le nez, tente de s'enfoncer encore un peu plus profond. Ses yeux dépassent encore, comme un crocodile. Pas très à l'aise avec cette apnée, il se relève et abandonne l'idée d'apprivoiser la nage pour se jeter en bombes bruyantes là où il a largement pied. À part la cigogne qui s'éloigne à pas lents, Svyatik est seul dans ce petit étang, au milieu d'une plaine herbeuse et boisée.

Sur la berge, Svyatik essaie tant bien que mal d'enfiler sa chemise, gêné par la sensation du vêtement qui colle sur sa peau mouillée. Il a des gestes désorganisés de petit garçon. La cigogne plus loin prend son envol, et passe devant les vieilles infrastructures agricoles, le bois et les vastes champs qui environnent la maison d'Anya. Svyatik la suit, à pied, à travers les herbes hautes qui frottent ses genoux.

Il arrive en courant au pied d'un majestueux frêne, isolé dans la plaine, qu'il escalade très vite pieds nus en parlant tout seul. Il connaît ses branches par cœur. L'une d'elle lui sert de balançoire. Derrière lui, le paysage bucolique est obstrué par une imposante usine agricole.

Le jardin de la maison est calme. Sillon après sillon, Anya, une blouse à fleur et les ongles parfaitement manucurés, asperge son champ de pesticides. D'une main, elle retient sa mèche de cheveux soigneusement peignée qui ne cesse de voler devant son visage avec le pollen. Le bruit de petite tondeuse de l'arrosoir électrique recouvre les pépiements des oiseaux et le chant intempestif d'un coq. Anya aussi est seule, à s'occuper de ce grand jardin qui s'étend le long du bois. Entre les branches, le pollen flotte en neige légère.

Dans le grand frêne, Svyatik s'est allongé et bouge à peine. On dirait qu'il fait partie du tronc. Un long zoom se rapproche lentement : Svyatik est absorbé par son téléphone.

RECONNAISSANCE

Devant un bosquet sauvage, Vitaly, en équipement militaire, calibre un drone. Celui-là n'a rien à voir avec le petit drone qu'il pilotait dans son salon. Il a des grandes ailes d'oiseau et une

hélice de planeur. Vitaly le pose sur son nez pour mieux voir, bec à bec. Il est avec Roma, son binôme, en mission de reconnaissance.

VITALY – Il n'y pas d'internet ? Putain, j'ai oublié mon portable dans la voiture...

ROMA – Vas-y. Tu jetteras un coup d'œil et tu laisseras les clefs.

La voiture est un pick-up recouvert de feuillage camouflé.

Des hautes haies, parviennent des bips réguliers et les voix de l'équipée pressée. Roma tente de faire respecter le protocole :

– C'est prêt. – On y va ? – Non, on attend. – Putain de protocole ! – On n'a pas encore le Starlink, on n'a pas la permission. – Mais avant on volait sans Starlink ! – Mais qui t'as donné la permission de décoller ?!

À l'intérieur des haies, l'équipe attend donc. Devant leur poste de travail, une table pliante avec un ordinateur portable, Vitaly texte sur son téléphone et boit du Coca. Les autres scrollent.

ROMA – Soyez prêts à écrire à Maugly. Mon téléphone est lent.

ILYA – C'est comme ça que tu prépares une mission ?

ROMA – T'inquiète pas, tu vas pas crever. ... J'ai pris un tonic avec moi. T'en veux ?

ILYA – J'ai que 3%, il faut qu'il tienne.

VITALY – Y a pas de chargeur ?

ILYA – Non. J'ai oublié la caméra aussi.

ROMA – Tu voulais prendre des photos ?

ILYA – Oui, de nous.

Vitaly est enfin devant l'ordinateur, concentré. Il vient de retrouver le drone, dont ils avaient perdu la trace.

L'ORDINATEUR – Communication lost. Communication regained.

VITALY – Ok t'es là, entre les lacs. Allons voir dans la forêt... On vole contre le vent...

ROMA – Arrête-là ! Il y a un parking. C'est parfait. Putain de parfait.

ILYA – On devrait faire de la pub pour les tonic.

ROMA – Hmm.

ILYA – J'en prends 20 paquet d'un coup, ça fait un bon prix.

ROMA – Tu fais bien. Voilà le parking.

ILYA – S'il y a un parking c'est vraiment bien. Il y a peut-être de l'essence.

ROMA – Les blindés c'est une bonne cible.

ILYA – Je buvais pas de tonic avant la guerre.

ROMA – Putain de Starlink. Ça bugue beaucoup là.

ILYA – Non en vrai je buvais déjà des tonics. Quand j'étais 15 heures d'affilée en poste, je prenais 8 expressos et des tonics. À un moment mon cœur battait tellement fort, TTT-TTT-TTT (il fait un bruit de mitrailleuse), j'ai arrêté.

ROMA – On vole en biais, c'est ce qu'il faut. Les photos doivent être bien.

ILYA – Maintenant, c'est plus que 5 cafés par jour.

VITALY – Oh putain, il y a quelque chose là, peut-être qu'on devrait faire demi-tour.

ROMA – Non, si on voit la photo, ça veut dire qu'il nous ont pas touché.

Le drone vole entre les branches. Juste de l'autre côté des bosquets, des paysans aux peaux tannées bêchent la terre noire d'un champ cultivé.

SOLITUDES

Un chat rôde dans l'entrée du jardin d'Anyà, où est garée sa vieille voiture. À la table de sa cuisine, elle participe à une visio en prenant des notes dans un petit carnet. Une voix de femme sort de l'ordinateur :

– Bonjour à toutes, j'ai du nouveau sur les familles que je suis. Vous m'entendez ? J'éteins la caméra à cause de la mauvaise connexion. Pour le moment, je m'occupe de 65 enfants,

donc 48 familles, et quasiment toutes ont demandé un psychologue. Je pense que ce serait bien que les enfants aient le droit à plusieurs consultations.

– Merci Vika. Daria ?

– J'ai 3 nouvelles familles. En ce moment, j'ai 48 familles et 62 enfants. J'en ai une où le père est décédé, pas une mort militaire, et un autre est porté disparu. J'aimerais vraiment remercier Martha pour la dernière conférence, qui tombait à point nommé pour moi parce que cette mère ne reconnaît pas que son mari est mort. Elle en parle comme si elle l'attendait et que ce n'était qu'une histoire de temps avant qu'il revienne. Dans ces moments, c'est important de savoir comment bien réagir. Donc merci beaucoup. Sinon, j'ai une nouvelle famille avec une petite fille de 3 ans, la mère est enceinte et accouche en septembre du deuxième enfant. Le père est déjà décédé, mort militaire. Elle vient d'être accueillie dans notre fondation.

– Merci. Anya ?

– Je commence par quelques chiffres : pour le moment j'ai 27 familles, 44 enfants, une nouvelle famille en plus la semaine dernière. Et j'aimerais raconter quelque chose : quand on a eu les ordinateurs, trois familles en ont bénéficié. Il y avait un garçon : il vient d'avoir 18 ans, il avait vraiment besoin d'une tablette ou d'un ordinateur. Je l'ai inscrit, en première catégorie, c'est un garçon handicapé avec... beaucoup de problèmes. C'est très difficile, la mère n'arrive pas du tout à se remettre. Et quand il a ouvert le paquet avec l'ordinateur, il a eu un tel sourire... j'ai failli pleurer. Il rayonnait comme un petit enfant. Donc je voudrais dire à toutes les filles : merci, vous faites un super travail vraiment.

Les histoires de ces femmes qui dédient leur temps libre à aider les orphelins de la guerre résonnent dans les pièces vides de la maison de campagne aux peintures défraîchies.

Dans la salle à manger, Svyatik, rentré de son excursion, escalade les meubles de la cuisine avec la même agilité que le grand frêne, pour attraper le pain rangé en hauteur. Il se coupe lui-même une tranche pendant que sa mère est encore occupée :

– Merci à toi aussi Anya. Natalya ?

– Bonjour, j'ai une famille avec trois enfants, le père faisait partie de la défense de l'usine Azovstal. Dans ce cas, la procédure est compliquée pour prouver que c'est une mort militaire. Heureusement, la famille a les bons documents et elle devrait toucher une somme conséquente bientôt.

Le soir est tombé. Anya cuisine des ravioles en regardant une comédie ukrainienne. C'est l'histoire d'une jeune femme à la recherche d'un mari. Dans le salon, Svyatik a lui aussi les yeux rivés sur son écran : il regarde un dessin animé. Sur le mur, ses dessins au crayon sont affichés au-dessus du portrait d'un jeune homme blond, d'une vingtaine d'années, qui lui ressemble. À côté, un cadre photo souvenir surmonté d'une moulure « Family ». Dedans, trois hommes : un grand-père, le jeune homme blond devenu père et un petit Svyatik de 2 ans.

VOLONTAIRES

Les hommes de la Blind Fury, bras nus, cheveux très courts, shorts militaires, déchargent une à une de lourdes caisses d'un camion, le sourire aux lèvres. Ils viennent de recevoir une cargaison d'obus et n'en reviennent pas.

– Désolé pour le retard de livraison, c'est pour tout le monde pareil.

– 30 mines. Ça sera assez ?

– Largement.

La base est une petite maison isolée dans la campagne avec un grand terrain boueux et arboré. À l'intérieur de la petite cuisine, courbé sur une chaise, Fedosev, le plus vieux des volontaires, épiluche des betteraves. Un grand homme chauve très musclé émince un chou. Ils écoutent du RnB sur un téléphone.

Dehors, Roma s'assoit face à une caméra numérique sur une table qu'il vient d'installer. La mise en scène est flagrante : derrière lui, le pick-up arbore fièrement le blason d'un groupe antifasciste ukrainien et un fusil à pompe repose sur la carrosserie toute propre. Il se recoiffe.

ROMA – Appuie sur le bouton rouge, là oui... Tout est dans le cadre ?... Ok. Tu peux me laisser. ... Bonjour les amis. Aujourd'hui, on ne va pas parler de MMA mais de notre guerre, et de notre unité : la Blind Fury. Notre commandant, Maugly, est un ancien street fighter du groupe antifasciste Hoods Hoods Clan. Désormais, il est le commandant de cette unité d'élite, la véritable armée volontaire ukrainienne.

Roma attrape son téléphone pour vérifier la suite du texte. Plus loin, sur une grande bache tendue, des dessins sont agités par le vent : cœurs de soutien, drones, pick-ups. Dans un miroir, Maugly, le torse couvert de tatouages tribaux, obus et blasons militants, se rase la tête. Dans le jardin, certains font un concours de tractions. Vitaly se dérobe en riant, gêné.

Plus tard, toute l'unité se réunit pour apprendre à utiliser le mortier avec un instructeur. Sur leur uniforme, ils ont tous le blason de la Blind Fury : une taupe armée. Les parties du mortier sont très lourdes et son montage est laborieux. Vitaly participe, l'air inquiet et dépassé.

L'INSTRUCTEUR – Vous tenez le pied avec une main et l'amortisseur avec l'autre. ... Ça ne se charge pas comme ça ! Là vous le tenez de travers. Là, votre install est à chier. Il faut le tourner légèrement selon la direction du tir. C'est quoi votre direction de tir ? Vous voyez comme la plaque s'est mise de travers ? Mettez l'œil dans l'œillet, c'est plus précis. Très bien, maintenant mettez 8h35 et vérifiez. Comme c'est votre première fois, ce sera sûrement pas bon. Il vaut mieux cibler le poteau sur le bord gauche de la maison.
UN VOLONTAIRE – J'arrive pas à savoir si c'est à droite ou à gauche de moi. J'ai aucune idée de où on est là.

Un chaton maladroit traîne dans les pattes de Vitaly. Il l'attrape délicatement et le déplace avant de commencer la simulation. C'est lui qui charge l'obus imaginaire dans le canon. Il jette un coup d'œil amusé à la caméra avant d'exécuter le geste de protection de la tête.

Face caméra, dans sa vidéo pour YouTube, Roma explique :

– Notre mascotte est une taupe. Pourquoi une taupe ? Parce que nous passons notre temps assis dans des fourrés et quasiment aucun membre de l'unité n'est amené à voir de l'action. On s'organise en rotation. En général, deux semaines on, deux semaines off. Mais quand les batailles sont intenses, on reste jusqu'au bout. Nous avons combattu dans cette guerre depuis le début, et nous nous battons jusqu'à la fin. Jusqu'au dernier russe. Mais pour ça... attends, je reprends... Mais pour ça, nous avons besoin de votre aide. Les gens généreux donnent de l'essence, pièces détachées de véhicule et équipement. L'armée civile ukrainienne n'existe que grâce aux donations. Comment nous combattons, vous pouvez le voir dans nos vidéos. Alors les amis, aidez-nous à dégommer du russe.

ETRANGER

Fyodor vient d'arriver à Paris mais il lui est difficile d'être vraiment là. Il déambule, solitaire, dans la capitale occidentale, en décalage évident avec la foule insouciant.

Sur le pont Alexandre III, Fyodor appelle sa mère : il lui montre la ville, fier et émerveillé. Une Lamborghini s'arrête et un homme en sort pour prendre une série de selfies tapageurs devant sa voiture de luxe. Fyodor tourne la caméra de son téléphone vers lui pour la montrer à sa mère. Il rit de gêne, un peu confus.

Pendant ses déambulations, il garde son sac sur lui, un réflexe qu'il garde de Kyiv, où il ne sortait jamais sans le nécessaire pour pouvoir se cacher plusieurs jours des milices qui tournaient pour recruter de force les jeunes hommes dans l'armée. Même à distance, Fyodor traîne son territoire avec lui.

Dans la chambre où il loge, il se fait le plus discret possible, immobile dans un coin de pièce, comme s'il voulait disparaître entre le mur et l'écran de son portable. Ses yeux plongent dans le défilement infini d'un feed Telegram de vidéos du front tournées en GoPro ou similaires à celle de Roma. Le flux se reflète dans son œil.

Pour y échapper, il peint – des tableaux noirs où quelques percées verticales de lumière commencent à se glisser.

SOLDAT

Matin noir, avant l'aube. Encore tout endormi, Vitaly met ses lentilles sur ses yeux et se prépare maladroitement. Maugly lui crie dessus : il a mal rangé un câble. L'air inquiet, il rejoint les autres à la voiture. C'est la première fois qu'il part en mission avec le mortier.

Dans le pick-up, l'équipage écoute très fort une musique électronique aux accents épiques, le genre qui accompagne les jeux vidéos de guerre. Tout est noir. Ils conduisent à l'aveugle en s'orientant avec un écran de tablette sur le tableau de bord.

II VERS L'HIVER

REVENIR

Plein jour. Deux voitures de sport driftent sur un circuit. Vitaly au volant de l'une d'elles. La poussière vole. Les figures sont maîtrisées. Vitaly est rentré.

À Kyiv, les terrasses de restaurant sont pleines, des joueurs d'échecs profitent du beau temps sur les places et des écrans géants sur les façades d'immeubles diffusent des vidéos promotionnelles pour l'armée officielle, à grand renfort d'effets spectaculaires. Dans les bureaux, des jeunes designers tapent sur leur MacBook et des ingénieurs assemblent des drones, AirPods aux oreilles.

Sur la terrasse de son appartement, Vitaly et des amis boivent de la vodka et mangent des grillades en écoutant ses explications techniques :

– Ok, imaginons qu'on ait un tank russe ici. Les opérateurs du drone sont installés sur la ligne de front juste ici. L'action se passe dans cette zone de contact, là où il y a la viande.

Le tank est une boîte d'allumette. Le mug figure un ravin. Le drone, c'est la cigarette et l'unité, un couteau, l'antenne élevée vers le ciel. Maintenant, on fabrique des plus grandes antennes, c'est ça qui lui a permis de ne pas perdre la connexion malgré le ravin et d'aller jusqu'à 21 km, son record.

La nuit tombée, l'un des amis s'est mis à jouer de la guitare. Il chante un sempiternel air de balade. Un autre ne quitte pas son ordinateur des yeux, sur lequel s'affichent des dollars et des 00000. Une soirée de jeunes adultes somme toute banale : guitare, vodka et crypto-monnaies.

LE COUCHER

Dans sa chambre, Svyatik suit un cours d'anglais en visio auquel il ne comprend rien. Anya vient l'aider. Laborieusement, Svyatik réussit à dire une très courte phrase. L'instructrice ne lui parle qu'en anglais et très vite : il n'a aucune clef. Sur la tapisserie derrière son lit, des petites tours Eiffel, des grandes roues et des ponts Alexandre III se répètent en motifs infinis.

Allongé sur son lit, Svyatik se laisse soigner les yeux par sa mère. Anya lui met de la crème sous les paupières puis lui applique des compresses. À l'aveugle, Svyatik agite les bras.

- *Ah c'est froid ! Comme de la morve. C'est bon tu peux partir maintenant.*
- *Ne t'agite pas comme ça.*
- *Pourquoi ?*
- *(très douce) Ne t'inquiète pas, ça ne fera pas mal.*
- *Ça fait mal.*
- *Ne mens pas.*

Svyatik tripote les ongles parfaitement manucurés d'Anya, espiègle. Les siens sont noirs de terre.

- *Cool manucure... Pourquoi tu ris ? Ça coûte combien ?*
- *Je ne ris pas. 300.*
- *Je veux la même !*
- *Tu es un garçon.*
- *Et alors ? Je serai le plus stylé à l'école.*
- *Ne dis pas des bêtises. Laisse-moi te couper les ongles. Ils sont tout sales.*
- *Aie ! Fais attention. Je veux pas avoir le doigt en sang comme la dernière fois. Aie, aie !*
- *Svyat...*

Anya couche Svyatik. Avec des gestes doux, elle vérifie si ses yeux vont bien. La caméra s'est retirée dans l'encadrement de la porte, pour tenter de leur laisser de l'intimité.

- *Laisse-moi regarder tes yeux, si tout va bien.*
- *Pourquoi tu es tellement professionnelle avec la caméra ?*
- *C'est l'expérience.*
- *(Il rit et regarde la caméra).*
- *(Elle lui caresse la main) Tu sais que tu ne dois pas regarder la caméra Svyat. Il faut faire comme si personne n'était là.*
- *Je resterai seul à la maison avec Mishka ? (Il prend son nounours devant lui).*
- *Non, je serai avec toi. Pose Mishka. Tu l'as très mal lavé, regarde, il est plein de terre. Et toi tu es tout collant. Si je dis « se laver » Svyat, ça veut dire que tu dois te laver. Tu vas à la ville demain, je veux que tu sois propre. Et tes jambes, je ne peux même pas te mettre en short.*
- *Je vais me laver demain. Chaque seconde du matin !*
- *Hmm. Pour une fois, tu le fais correctement, compris ? Allonge-toi maintenant. Fais de beaux rêves. Bonne nuit.*
- *(Il rit) ... Maman ? Viens. J'ai peur...*
- *(Elle rit avec lui) De quoi tu as peur ?*
- *Boboïka.*
- *Il n'y a pas de croque-mitaine, Svyatik.*
- *Attends. (Il se signe.)*
- *(Elle éclate de rire.) Allez c'est tout maintenant, bonne nuit.*

Elle éteint la lumière.

RECIT

La voix d'Anya commence dans le noir :

On avait un nom. Svyatoslav. Mais il aurait dû être calme. Et il n'était pas du tout calme. Alors j'ai dit : tu t'appelleras Svyatik, parce que partout où tu es, il y a toujours un cri, toujours des rires, tu ne tiens pas en place.

Dans sa cuisine, Anya, assise sur une chaise. Une petite croix en collier lui tombe sur la poitrine. Elle raconte, face caméra, en parlant de plus en plus vite :

C'est comme à l'école, il a besoin de tout savoir, tout de suite. Les premières semaines, il m'a assailli de questions sur son père. Sans arrêt et sans arrêt des questions. Est-ce que

tu sais comment il a été tué ? Où étaient ses blessures ? Qui a tiré ? C'était où ? Comment Papa était allongé ? Comment était son sourire ? Comment tu l'as ramené ? Je ne pouvais pas le supporter. C'était très dur pour moi, je lui ai crié dessus. Je lui disais : je ne peux pas, Syvatik. Et lui : tu aimerais avoir une machine à remonter le temps ? Revenir là ou là ? Et s'il n'y avait pas de colons ? Toutes ces questions qui défilaient déjà dans ma tête. Je craquais. J'ai dit : Svyat, c'est très difficile pour moi. Je ne suis pas bonne pour tenir le coup. S'il te plait, ne demande pas.

Elle laisse une pause. Sa voix se calme un peu. Elle continue :

Pendant un an et demi, j'ai travaillé dans une école maternelle. Il y avait beaucoup de choses à dire, j'aurais tellement voulu, mais je ne pouvais pas. J'ai quitté la maternelle et on m'a proposé une école de village. Je me suis dit : pour quoi faire ? Pour que je ne puisse pas dire ce que je veux, encore une fois ? Je veux pouvoir dire ce que je veux. Je veux parler de l'état des routes, d'internet, de l'éducation, de tout. J'ai envie de crier, de parler haut et fort. Non, j'ai dit, je resterai une paysanne, une personne ordinaire, avec le droit de vote, pour pouvoir vous dire ce que je pense de vous, de vos réformes, de vos dépenses. Je veux être libre de ça, de la politique. Je veux pouvoir m'exprimer. Quand je travaillais à l'école, on nous interdisait ça, on devait tout lisser. Je ne lisser pas maintenant. Je dis clairement à mon fils : ton père a été tué par les Russes. La Russie nous a attaqués. Oui... Dès que j'ai retrouvé mon mari, j'ai couru à la maison pour récupérer la brouette. Je suis entrée dans la maison. Mon fils était dans le salon. (Elle souffle...)

Forêt, la nuit. Le sol est recouvert de neige. La voix d'Anya continue :

Le 27 février, mon mari m'a appelée, il m'a dit : Il y a une unité près du passage à niveau. Prends le petit et va dans la forêt. Si le village brûle, tu seras dans la forêt. Je suis allée au sous-sol pour y mettre les documents importants, pour que si la maison brûle, au moins les documents soient conservés. J'ai pris le petit et suis allée dans la forêt... mon amie était là.

On est parties vers 4-5 heure, et on est restées jusqu'à 8-9h, assises dans la forêt. La neige tombait sur nous. Plus tard, ils ont bombardé à côté du village, à Tchernihiv, on a tout vu. On a entendu une sirène qui venait de Tchernihiv. Le petit pleurait dans mes bras. Il avait très peur. Je lui ai chanté des chansons ukrainiennes. Il s'est calmé. Il dormait dans mes bras. Je me suis enveloppée dans une veste d'hiver. C'était bien. Je l'ai recouvert avec la capuche et l'ai pressé contre moi, pour qu'il n'entende pas ces sons. Et puis quand mon mari est arrivé, on est rentrés. Je me souviens, on a dormi dans le hall, sur un canapé plié, là tous ensemble. J'ai dit : je n'irai plus dans la forêt, il y a trop de panique là-bas, ça se transmet cet état, je ne veux plus y aller.

La forêt nocturne a laissé la place aux plateaux enneigés des montagnes Carpates l'hiver. La forêt, le ciel, la terre : tout est blanc et silencieux.

LOIN

Au sommet de la montagne, un petit chalet recouvert de neige. Y vit en ermite Manoushia, une doyenne aveugle, l'une des dernières à connaître les chants houtsoules des Carpates.

A l'intérieur, devant une cuisinière où fume une bouilloire, ses yeux aussi blancs que le paysage à la fenêtre, un sourire malicieux adressé à la caméra, elle entonne un chant grivois qui la fait rire de bon cœur. Au terme de quelques anecdotes des temps de l'ancienne guerre, elle lance :

– Mais tout ça n'a aucune importance. Grand-père mourra et Grand-mère aussi.

Dehors, la neige fait clignoter la forêt grise, comme un écran où le signal passe mal.

ECLAIRCIES

Dans une petite chambre parisienne, Fyodor peint. Vue du dessus, la peinture grise s'est éclaircie par rapport aux précédentes. La lumière y entre, comme parvenant des rideaux blancs.

GRIS

C'est novembre. La Blind Fury est repartie en rotation dans une nouvelle base. Ils ont acquis des drones kamikazes, qu'ils doivent apprendre à utiliser. Pendant que Roma passe ses journées dans une petite pièce sombre à découper des têtes d'obus et les remplir d'explosifs pour fabriquer des bombes sur mesure, Vitaly s'entraîne à piloter les nouveaux drones avec Gunther. La transition est complexe et laborieuse. Il fait froid et le moral est bas. Chacun meuble ses temps morts.

Dans la petite cour, Ramirez fume en discutant sur son téléphone avec une fille sur Chatroulette, une fille russe. Il est rejoint par Rybak, un jeune homme blond de l'âge de Vitaly.

FILLE RUSSE – (en russe) Vous n'avez pas peur ?

RAMIREZ – Non.

FILLE RUSSE – Peut-être, vous vous êtes habitués, hein ?

RAMIREZ – (en ukrainien) Non, on ne s'est pas habitués.

RYBAK – Alors, elle est bonne ?

RAMIREZ – Tiens, regarde-la.

FILLE RUSSE – Je ne comprends pas ta langue...

RAMIREZ – Je vais parler russe. Montre-moi l'autre fille. Vous avez quel âge les filles ?

FILLE RUSSE – 17.

RAMIREZ – Vous nous laisseriez venir chez vous ?

FILLE RUSSE – On a peur mais oui.

RAMIREZ – Et vous organiseriez une nuit pour nous, pour les soldats ?

FILLE RUSSE – (Lascive) Vous voudriez quoi ?

RAMIREZ – Mais si des Ukrainiens rencontrent des Russes, et qu'on a des positions opposées, ce sera comment ?

FILLE RUSSE – Qu'est-ce que tu veux dire... Je vois pas le sens de faire la guerre entre pays.

RAMIREZ – Tu es du côté ukrainien alors ?

FILLE RUSSE – Je ne suis ni pour vous, ni pour nous, je suis pour la paix. Parce que vos enfants souffrent et les nôtres aussi. Quel est le sens de tout ça ? ... Ils bombardent nos maisons comme les vôtres...

RAMIREZ – Tu as un copain ?

FILLE RUSSE – (Elle rit, gênée.) Un copain ? Oui j'en ai un !

RAMIREZ – Est-ce qu'il fait la guerre ?

FILLE RUSSE – Non. ... Une amie à moi est allée voir sa grand-mère en Ukraine, à Marioupol. Là-bas, on n'a pas le droit de filmer mais elle m'a téléphoné et m'a dit qu'il n'y a plus aucun lieu de vie, plus de maisons...

RAMIREZ – Oui c'est vrai. Les vôtres sont venus s'installer là pour voter l'annexion à la Russie. ... Tu comprends ?

FILLE RUSSE – Oui... C'est la faute des présidents, pas des gens. Le nôtre et le vôtre.

RAMIREZ – Hmm... Je pense pas le nôtre, parce que tout allait bien avant que vous veniez ici.

FILLE RUSSE – Oui mais... je sais que... je m'y connais pas trop en politique mais... on était simplement à la frontière et on s'est fait bombardés, par hasard.

RYBAK – Ouï ouï, nous aussi on connaît la légende.

RAMIREZ – Qu'est-ce que les gens racontent d'autre ?

FILLE RUSSE – Je sais pas, je regarde juste Tik-Tok, c'est tout...

RAMIREZ – Va-t-en juste de là. Il n'y a rien à faire là-bas.

FILLE RUSSE – De Russie ? Mais pour aller où ? Je n'ai nulle part où aller. (Elle rit, gênée.)

RAMIREZ – Je suis sérieux. (Il rit jaune.) Tu devrais partir.

FILLE RUSSE – En fait, j'ai vu que... à vos soldats, ils leur coupent la tête...

RAMIREZ – *Oui, et aux vôtres aussi.*
 FILLE RUSSE – *Aux nôtres aussi ?*
 RAMIREZ – *Oui, parce que vous avez des tortures très cruelles. À vos prisonniers, on donne des patates, des tomates, et tout va bien pour eux.*
 FILLE RUSSE – *Et vous avez des russes ?*
 RAMIREZ – *Oui, beaucoup, et ils sont en vie.*
 FILLE RUSSE – *Ils sont en vie ?*
 RAMIREZ – *Oui, ils sont en vie.*
 FILLE RUSSE – *Et vous les gardez quelque part ? Je pensais que... peut-être vous les tuez.*
 RAMIREZ – *(Énervé) Quoi ? Non ! Tu crois qu'on a que ça à faire ? Écoute. (Il souffle un grand coup.) De votre côté, il y a 150 prisonniers, et de notre côté 150. Tu crois qu'on tuerait les vôtres pour n'avoir plus personne à échanger ?*
 FILLE RUSSE – *Je pensais que vous tuez tout le monde.*
 RAMIREZ – *Et il y en a beaucoup d'autres qui pensent comme toi ?*
 FILLE RUSSE – *Ok, je vois... Et il y a beaucoup de filles qui combattent ?*
 RAMIREZ – *Pas beaucoup mais il y en a... des vraies cosaques !*

Vitaly reçoit un appel en visio de ses parents depuis Londres. Ils s'inquiètent pour ses études. Il les rassure : il va rentrer bientôt. Est-ce qu'il peut ramener le chat de la base ? Sa mère l'autorise à condition qu'il s'en occupe. Son père insiste : il ne faudra pas le laisser seul ! Il devrait l'appeler Gris, comme il est gris. Et puis il faut se raser, ça ne va pas du tout cette allure !

Plus tard, dans le salon, Fedosev, l'ancien, discute avec Vitaly. Son fils, Rybak, l'écoute distraitemment avachi dans un canapé à côté. Fedosev sort son téléphone et lit un poème qu'il a écrit le matin même, sur l'Ukraine aux cheveux devenus gris.

III

NOUVEL ETE

VISIONS

Un œil maintenu ouvert par une petite pince en métal, se fait opérer. Vitaly est allongé dans un bloc opératoire, rempli de personnel médical et de bips incessants. La chirurgienne pratique les gestes sans regarder son visage : face à elle, ses yeux sont concentrés sur un petit écran. Dans l'écran, l'œil de Vitaly apparaît en gros plan, complètement écarquillé.

Sur un autre écran d'ordinateur : une carte vue du ciel est déplacée par le curseur.

Dans une cave étroite sans jour, Vitaly et ses collègues de la Blind Fury, concentrés, cherchent des cibles militaires russes. Un autre ordinateur contrôle les drones kamikazes. Si ce n'est les sons sourds des tirs proches et la maîtrise désormais acquise qu'ils dégagent, on ne pourrait pas savoir que cette fois, depuis leur installation numérique, ils envoient des bombes. Au-dessus d'eux, la maison qui les abrite est entièrement détruite. Au sol, trainent des photos des anciens habitants. Des photos de famille.

Vitaly profite d'une pause pour appeler ses parents à Londres. Il passe devant la pièce voisine que Roma a transformé en atelier de fabrication de bombes. Les réserves s'entassent tout autour de lui. Avachi sur un matelas dans la cave sombre, il écoute ses parents lui raconter la vie à Londres. Joyeux et rieurs, ses parents sont à table dans un beau salon d'appartement au rideaux clairs. Ils demandent à Vitaly comment il va, comment se passe son mémoire sur l'IA à l'école, s'il étudie bien. Oui, oui, il va bien, tout va bien. Les parents aux visages déformés par la caméra du téléphone parlent en même temps et sourient à leur fils. Comme n'importe quelle visio familiale.

LONDRES

Fyodor est à Londres où il est devenu graffeur pour la ville. Lui aussi passe des appels en visio à sa famille, en Crimée. Il reçoit un appel de son père pro-russe...

VENTS

Un voisin, Bogdan, est venu aider Anya : un arbre est tombé sur un abri de jardin. Il monte sur un toit en taule et coupe les branches à la tronçonneuse. Anya le suit, très inquiète qu'il tombe. Tandis qu'il range, ils discutent des nouvelles :

ANYA – Tu as entendu les dernières nouvelles à propos des attaques ?

BOGDAN – Non, ils ont dit quelque chose à ton travail ?

ANYA – Oui enfin, plusieurs choses... Ils ont dit que s'il y avait une nouvelle attaque, on devrait partir. Tu penses que c'est faux ?

BOGDAN – Oui. Ça fait deux ans qu'ils attaquent, avec toujours le même résultat. C'est juste pour créer la panique. Regarde ce que font tes managers. Eux, ils sauront.

ANYA – (*Elle rit*) Regarder ce que font mes managers ?

BOGDAN – Oui, oui ! Si quelque chose commence, ils vont partir direct.

ANYA – C'est vrai. Personne ne se mettrait à semer. Là, ils pensent déjà aux récoltes de l'année prochaine et ils achètent du grain.

BOGDAN – Exactement, c'est pour ça que j'y crois pas. Mais dire que ça ne va pas arriver, ce serait te raconter des histoires. Du nouveau pour toi sinon ?

ANYA – Pas grand chose. Je suis allée voir ma belle-mère aujourd'hui, et puis je vais cuisiner le dîner. Tout va bien toi ?

Après le dîner, Anya et Bogdan jouent aux cartes sur la table de la salle à manger. Ils discutent des ragots du village. Bogdan avoue qu'on raconte des choses... Du ressentiment. Du jugement. On pense qu'elle s'est trop vite remise avec un nouvel homme, qu'elle aurait dû attendre.

La maison est vide. Bogdan est parti, Svyatik est absent. Anya est au téléphone avec Dima, son nouvel amant, qui l'appelle depuis un centre d'entraînement de l'armée officielle.

Au matin, Anya embarque avec Svyatik dans sa toute nouvelle voiture. Ils vont se baigner au lac. La fenêtre ouverte, Anya conduit les cheveux au vent, un léger sourire au lèvres. Arrivés, Svyatik saute dans l'eau comme à son habitude et Anya flotte dans l'eau claire, le corps détendu.

Le soir, Anya chante une chanson folklorique ukrainienne à Svyatik pour le coucher. La voix du fils suit celle de sa mère, un peu perdu dans les paroles :

– ... et puis il m'emporte. / Il voulait, rose de Gueldre, me planter dans son champ. / Pour toujours, je suis restée sur cette terre / où sont l'eau et le rossignol, / et le soleil, brillant à mon chef, / bientôt me fera éclore.

SVYATIK – C'était bien ?

ANYA – Pas mal. Bonne mémoire ! Qu'est-ce que tu fais avec tes yeux ?

SVYATIK – Je communique.

ANYA – Avec qui ?

SVYATIK – Avec toi. Avec tes yeux.

ANYA – Je ne comprends pas ce langage.

SVYATIK – T'es belle. T'es belle !

ANYA – (*Elle sourit, un peu gênée.*) Dodo ?

SVYATIK – Dodo. Arggh, mes poumons ne fonctionnent plus.

Il fait mine de manquer de souffle et de mourir. Anya explose de rire. Svyatik est tout fier de sa blague. Sur la tapisserie, il observe : Big Ben ! Paris ! Et ça ? New York ? Ah oui, New York ! La tour Eiffel ! Elle fait combien ? 300 mètres ? Et combien fait Mère Ukraine ? 63 ? 69 ?

ROTATION

Alignés dans un long couloir éclairé de néons, une centaine de jeunes hommes en tenue militaire se tiennent bien droit. C'est la cérémonie de remise des diplômes de l'Institut Polytechnique de Kyiv. Vitaly sort des rangs à l'appel de son nom pour prêter serment devant la nation. Très sérieux, son visage endurci porte encore les marques poupines du grand enfant qui jouait au drone dans son salon. Il profite de ce moment pour présenter publiquement son engagement dans la Blind Fury. Avec quelques étudiants nouvelles recrues, il déplie fièrement le drapeau de l'unité, estampillé de leur taupe mascotte.

Dans le jardin d'une belle datcha, maison secondaire éloignée de la ville, Vitaly en shorts tond la pelouse. Son père l'a rejoint depuis Londres. Il veut venir en rotation avec lui, s'engager avec les volontaires.

Dans un champ avoisinant, Vitaly apprend à son père à tirer au fusil à pompe. Le pollen flotte en neige légère au-dessus des bosquets.

TREVE

La neige tombe sur la maison d'Anya.

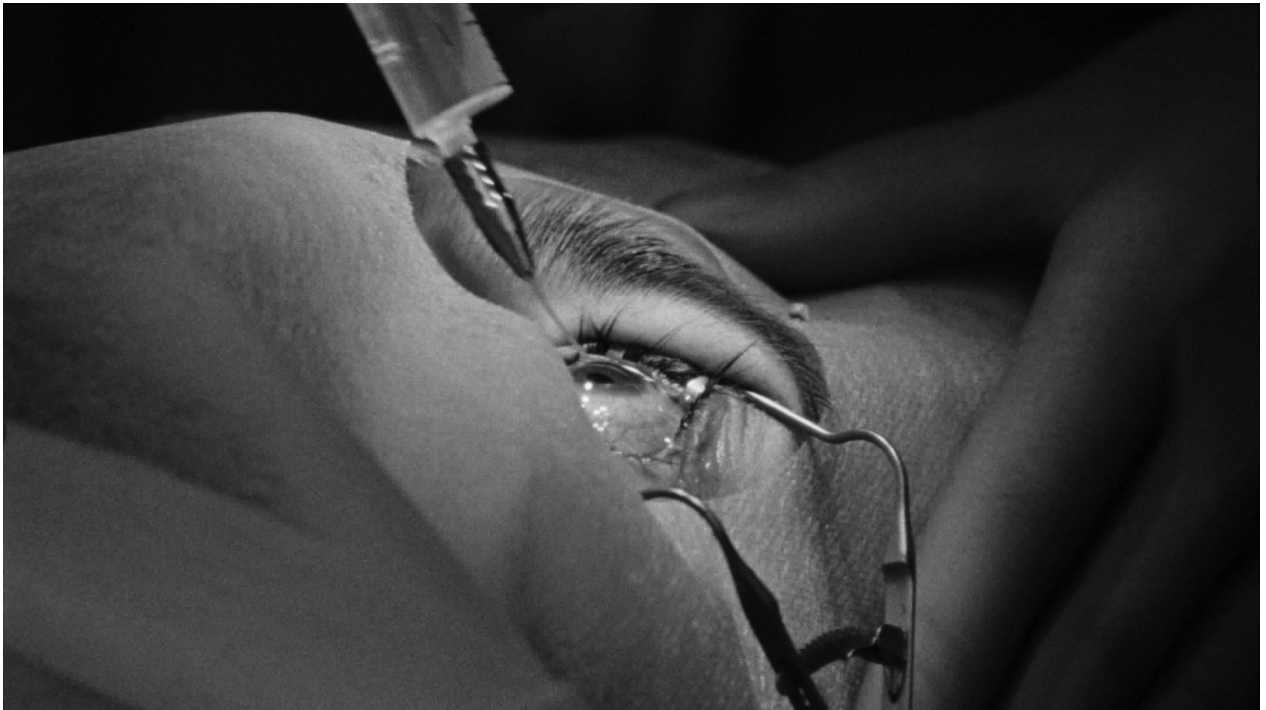
Dans le salon, une veste militaire repose sur une chaise. Les mains entrelacées, Anya et Dima rient face à la télé allumée.

Le lendemain, dans la salle à manger, l'atmosphère est nettement moins tranquille. Dima, blessé à la tête, doit prendre des médicaments qui le sonnent assez. Anya tente de lui expliquer patiemment les choses mais il ne comprend pas. Il s'énerve et ils finissent par se disputer. Il est clairement traumatisé.

Dima accroche le drapeau de sa brigade dans le salon, celui de l'armée officielle. Sans grande conviction, Anya et Svyatik prennent des photos devant le drapeau, puis Dima joue au basket dans le salon avec Svyatik. Exaspérée, Anya, courbée sur le canapé, prépare les affaires de Svyatik pour l'école.

Le soir, Bogdan vient boire un verre. Demain, Dima doit repartir au front. L'armée manque d'hommes. Réunis, ils lancent ensemble un karaoké. Anya chante dans un petit micro Bluetooth une chanson traditionnelle ukrainienne. Dima, ému, pleure.

Debout, Anya est emportée par son chant. À ses côtés, Dima se lève pour l'accompagner, avec beaucoup de passion, les yeux fermés.



photogramme du film : Vitaly se fait opérer des yeux



photogramme du film : Anya soigne les yeux de Svyatik

LIEN DE VISIONNAGE

Présentation des personnages, ne constituant pas le montage du film, montage non narratif :

<https://vimeo.com/1091178789/95dd948865?share=copy>

Contacts

axell.k@hotmail.fr - 07 81 41 04 43
eliaswallach@gmail.com - 06 16 40 50 95

Bertrand Scalabre, producteur :
contact.unexpectedfilms@gmail.com - 06 24 75 90 15